ADRIANNA WALLIS

Portfolio

Ce qui me touche dans le travail d'Adrianna Wallis c'est ce rapport au peu, à l'oublié, au dérisoire, comme à l'important, à l'essentiel, à tout ce qui nous relie.

Tout est placé sur un même plan, les œuvres d'art, les petites cuillères, rien ne domine et rien n'est relégué.

C'est une intensité de vie parce que ces œuvres modifient notre lien au réel. Elles déplacent. Alors des questions arrivent : qu'est-ce qui est là ? Qu'est-ce qui appartient ? Qu'est-ce qui est perdu ? Qu'est-ce qui nous concerne ? Qu'est-ce qu'on oublie ? Ce qui s'éloigne dans le temps ou dans l'espace est-il perdu ? Est-ce que celle ou celui qu'on a été dans l'enfance est encore là, dans le corps ?

Les objets, les pensées, les images, les paroles viennent à nous, comme si c'était leur destinée. Nous devenons des cibles : « *Notre œil est une cible pour les objets qui sont devant nous. Ce sont eux qui le visent et non le contraire.*» écrit Milorad Pavić dans *Le Dictionnaire Khazar*. Et c'est ce que je ressens devant les œuvres d'Adrianna Wallis, en tant qu'humaine, je suis visée précisément. Il y a dans ce travail une grande finesse, une délicatesse, une intelligence, une profondeur, et aussi une forme de violence et d'amour profonds.

Laura Vazquez, autrice

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2026 *Il restera la gravité*, Galerie Anne-Laure Buffard, Paris

Il restera la gravité, Hôtel de la Lauzière, Arles

2021 *Les nappées*, La Halle, Pont-en-Royans, France (en duo avec l'artiste Camille Bondon)

2020 *Les lettres ordinaires*, Musée des Archives nationales, Paris

Le Pouvoir du papier, Galerie Carles Taché, Barcelone, Espagne

2019 *Les lettres ordinaires (Les liseurs)*, Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, Vénissieux, France

2016 *Entre Prendre et Perdre*, Galerie Carles Taché, Barcelone

2015 *U, UV, WX, X*, 3D Gallery, Mestre-Venise, Italie

2014 *Rare et Magnifique*, Angle Art Contemporain, St-Paul-Trois-Châteaux, France

2013 *IJ, U, X y otros recuerdos dormidos*, Festival ArtNou, Galerie Carles Taché, Barcelone

2012 *Rare et Magnifique*, La Sala Vinçon, Barcelone.

Bijou Bougie, FAD, Barcelone

PERFORMANCES

2026 *Les liseurs*, Musée Carnavalet, Paris

Lettres à L., à G., à Monsieur et Madame Pinault (...) et à nous, exposition *Vies Minuscules,* hors les murs du Centre Pompidou au Panthéon, Paris

2024 "*11 petites soucoupes,..*" Nuit des Musées, musée d'art et d'histoire du Judaïsme, Paris

2022 *Les liseurs*, Festival GoGoGo, Le Grütli, Genève

2021 *Les liseurs*, Festival Printemps de Septembre, La cave Po', Toulouse, France

2020 *Illisible*, performance, Nuit européenne des musées, la Maison de la Poésie, Paris

2017 *Être pont,* performance, la BF15, Lyon, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES

2026 *Vies minuscules*, hors les murs du Centre Pompidou, Panthéon, Paris

I fiori del male, Societat delle api, Rome

Des mots et des mondes, Beaux Arts de Paris, Paris

S'écrire, centre d'art Transpalette, Bourges, France

Je rêvais d'un autre monde, FRAC Grand-Large, Dunkerque

2025 *La Grande Famille : Art et mémoire(s)*, Chapelle des Pénitents Blancs, Sarlat, France

LBO, EHPAD Les Blés d'or, Chambéry, France

2024 *Rien sans vous*, arTsenal, Dreux, France

J'écris donc je suis, galerie Robespierre, Grande-Synthe, France

2023 *Message personnel*, tour Orion, Montreuil. France

Mortals (Preludi), ACVIC, Vic, Espagne

Chemins de crête, Villa du Parc, Annemasse, France

Prenons rendez-vous, Meyrin, Suisse

Mystérieux Sentiments, collection FRAC Nouvelle-Aquitaine, La Maison de la Photographie des Landes, Labouheyre, France.

2022 *Ouvrages. Fantasmer le monde*, chantier au 5 rue de Beaujon, Paris

2021 *Une journée en utopie*, collections FRAC Grand-Large et FRAC Picardie, Familistère de Guise, France

M'entendez-vous, Galerie Commune, Université de Lille, Tourcoing

2018 *Psychéologies*, chantier immeuble en chantier, 33 rue d'Artois, Paris

Naming and Necessity, La Halle, Pont-en-Royans, France

Natural Artificial, Art Santa Monica, Barcelone, Espagne

2017 ARCO, Galerie Carles Taché Projects, Madrid, Espagne

2016 *Sans limites : de l'objet à l'oeuvre*, Parcours Saint-Germain, Paris

Ars Memoriae : le Palais Mental, Galerie Maubert, Paris (Septembre)

Brave New World, Lesbos, Grèce

2015 Festival Nomade de performances, Paris

Serendipity, Galerie Laure Roynette, Paris

Infiltrations, Centre d'Art de la Bastille, Grenoble, France

Ex voto, Espace d'Art François-Auguste Ducros, Grignan, France

2014 OFF Fair, 3D Gallery, Bruxelles, Belgique

2013 *Exposition de Noël,* Le magasin, Grenoble

8e Biennale d'art Leandre Cristòfol, Centre d'Art La Panera, Lleida, Espagne

Altari Profani, SENSUS, Florence, Italie

Materia de ensayo, Demolden project, Santander, Espagne

2012 *Ouverture IV*, Sala d'Art Jove, Barcelone

AIDES, BOURSES ET PRIX

2024 Présélection pour la sculpture 1% artistique du futur CNAP (co-création avec Valérie Mrejen et Olivier Vadrot)

2023 Nominée au Prix SAM Art contemporain

2022 Aide à la recherche et à la création, CNAP

2020 Nominée au Prix Art contemporain de l'Isère

Aide à la création, DRAC Auvergne Rhône-Alpes

2016 Allocation DRAC Rhône-Alpes à l'installation d'atelier

2015 Aide FIACRE internationale (Région Rhône-Alpes)

2013 Bourse de la fondation Felicia Fuster, Barcelone

2012 Bourse d'Art Visuels 2012, Sala d'Art Jove, Barcelone

RÉSIDENCES

2023 *LBO*, EHPAD Les Blés d'or, Chambéry, France

2021 Résidence de Transmission portée par La Halle, Pont-en-Royans

2015 Lugar a Dudas, Cali, Colombie (résidence de l'artiste Oscar Muñoz)

FORMATION

2013 Diplômée des Beaux Arts de l'université de Barcelone (UB)

COLLECTIONS PUBLIQUES

France : FRAC Aquitaine, FRAC Grand-Large

Espagne : La Panera (Lleida)

EDITIONS ET PODCASTS

Il restera la gravité, Arte Radio, 2026

Livre *Les lettres ordinaires*, co-écrit avec Arlette Farge, Manuella Éditions, 2023

Livre *Les lettres ordinaires* (les liseurs), Ville de Vénissieux, 2019

PRESSE / MÉDIAS

Marion Ruggieri, *Réparer le passé*, ELLE Magazine, 2026

Cloé Calame, *Après l'effacement, archiver le vide*, Télérama 2026

Juliette Colombat, *Sur Arte Radio et dans une expo, l'enquête d'Adrianna Wallis sur les traces de sa grand-mère peintre spoliée par les nazis,* Beaux-Arts Magazine, 2026

Patrick Javaud, *Adrianna Wallis et Diane Esmond, Il restera la gravité*, The Art newspaper, 2026

Marguerite Baux, *Soucoupes volées*, ELLE Magazine, 2024

Manou Farine, *Poésie et ainsi de suite*, France culture, 2023

Marcelline Delbecq, *Des lettres perdues mais toujours là*, The Art Newspaper, 2023

Zoé Varier, *Une journée particulière*, France Inter, 2021

Invitée du *28 minutes,* Arte, 2021

À la recherche des lettres perdues, Gymnastique, Arte, 2021

Roxanna Azimi, *Poste restante*, M le Monde, 2020

Marc Lenot, *Les extraordinaires lettres ordinaires d'Adrianna*

Wallis, Blog Lunettes Rouges sur l'art, 2020

Marguerite Baux, *Poste restante*, ELLE magazine, 2020

Annabelle Gugnon, *Introducing Adrianna Wallis*, artpress, 2019

Sònia Hernández, *Los nudos de la memoria*, La Vanguardía, 2016

Alain Garrido, *De Raro y Magnifico a lingote*, La Vanguardía, 2012

EN PARALLÈLE

Depuis 2020 — Co-fondation et présidence de la résidence d'artistes pluridisciplinaires Villa Glovettes.

Il restera la gravité

En 2021, les recherches d'historiennes sur la peintre Diane Esmond, ma grand-mère, m'ont révélé la spoliation de ma famille pendant la seconde guerre mondiale.
C'est l'appartement même de la famille Esmond qui a servi de quartier général pour le service nazi en charge du pillage des œuvres d'art (ERR) puis des objets du quotidien.
Cette découverte a marqué le début de mon projet *Il restera la gravité*. Je me suis inspirée des milliers d'inventaires d'objets pillés, rédigés de mémoire par des familles juives (y compris la mienne) à la fin de la guerre. Après 80 ans de silence, je tente de ramener cette histoire dans le présent et redonner corps à ce qui n'est plus.

***“11 petites soucoupes,...”*, 2024, performance avec 40 volontaires, dans la cour du Musée d’Art et d’Histoire du Judaïsme, Nuit européene des musées, Paris**

À Paris, près de 40 000 appartements ont été vidés de fond en comble. Les inventaires d’objets spoliés qui en témoignent ont été rédigés par des survivants en vue d’obtenir un dédommagement et avec l’espoir, presque infime, de retrouver certains objets. Ces listes, faites de mémoire, étaient destinées à l’administration française. Aujourd’hui, elles sont conservées aux Archives nationales, aux Archives diplomatiques ou aux Archives de la ville de Paris.

Pour *“11 petites soucoupes,...”*, j’ai demandé à 40 volontaires d’apprendre par cœur certains inventaires. Le spectateur est immergé dans des vies quotidiennes brutalement interrompues mais gardées en mémoire pendant la guerre : “un guéridon avec plante verte”, “un aspirateur elecrolux”, “12 cuillères à café”, “1 balai à main”, “Un dessus de lit (pièce très rare) en satin bleu, frange assortie, la broderie est faite à la main représentant des oiseaux (pièce rare)”, “6 grands pots à confitures”, “Œuvre de Maupassant reliée toile bleue”, etc.

vimeo.com/968755026







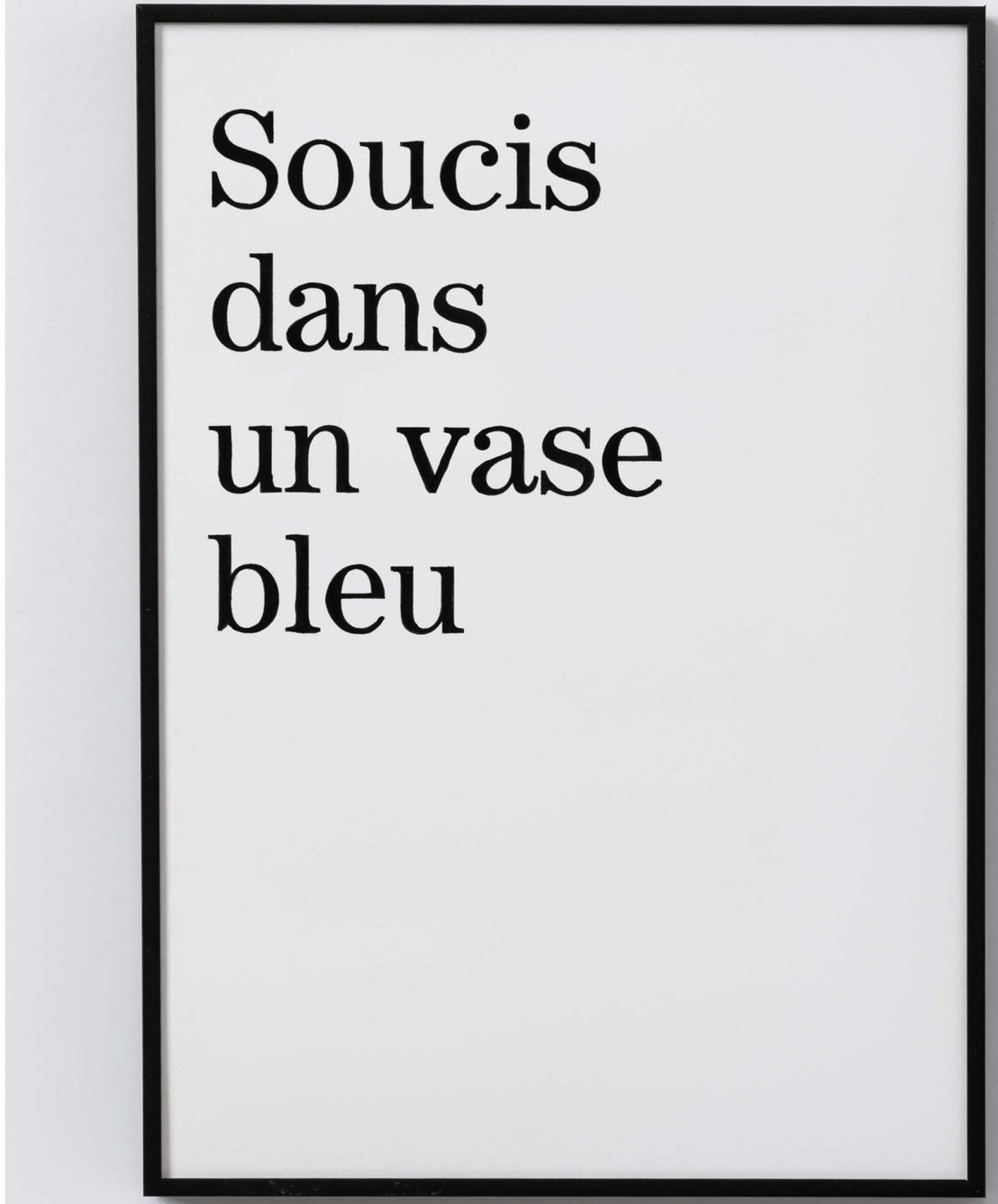
***Je me souviens,* 2026, textes peints à la gouache sur papier Arches satiné, 21 x 29,7 cm**

Ces textes sont extraits d'inventaires d'objets spoliés rédigés de mémoire par des familles juives après la guerre. Ils décrivent des natures mortes ou des objets du quotidien disparus. J'ai repeint chaque lettre à la main sur du papier d'art.




Une nappe
blanche
garnie
de jours

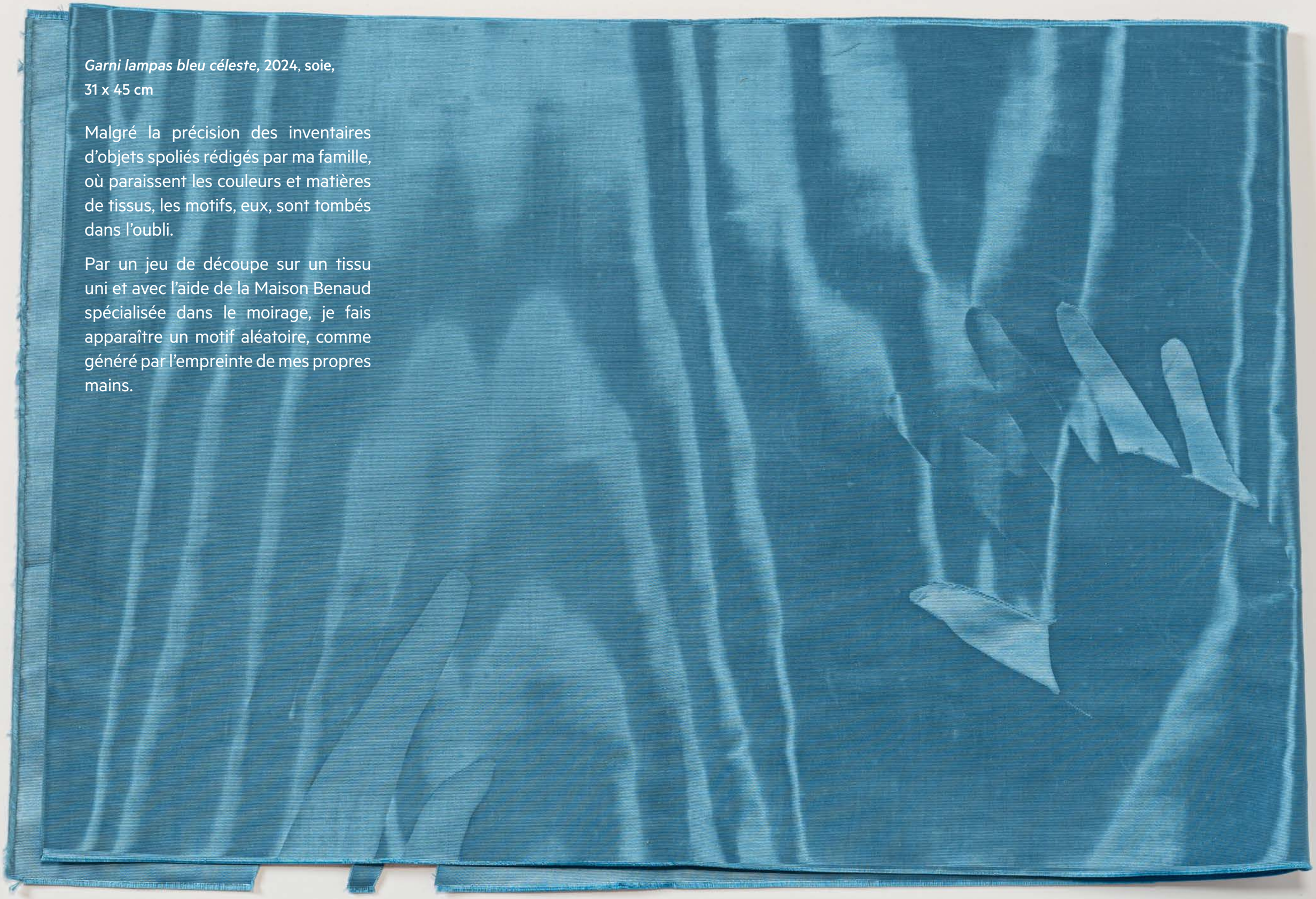
Un fauteuil cuir
abimé
par le chat
sur les deux
accoudoirs
et le dos,
avec sa housse
fleurie


Soucis
dans
un vase
bleu

Garni lampas bleu céleste, 2024, soie,
31 x 45 cm

Malgré la précision des inventaires d'objets spoliés rédigés par ma famille, où paraissent les couleurs et matières de tissus, les motifs, eux, sont tombés dans l'oubli.

Par un jeu de découpe sur un tissu uni et avec l'aide de la Maison Benaud spécialisée dans le moirage, je fais apparaître un motif aléatoire, comme généré par l'empreinte de mes propres mains.



***Etoffes de valeurs diverses pour natures mortes,* 2023,**
Série de 15 frottages, pastel sec sur papier, 96 x 63 cm

Les ateliers d'artistes ont eux aussi été pillés. Il ne reste pas même de quoi faire une nature morte. Une artiste, Jeanne Daour, nomme ce vide, ce néant : *étoffes de valeurs diverses pour nature mortes*.

J'ai lancé un tissu en l'air dans mon atelier. Une fois retombé au sol, j'en ai fait apparaître l'empreinte par frottage au pastel blanc sur papier blanc. Selon l'éclairage et la position du spectateur, son empreinte apparaît ou s'efface.





***Fleurs, fruits et natures mortes,* 2025, performance et impressions jet d'encre sur calque végétal, 21 x 29,7 cm**

À partir d'un document réalisé après guerre par l'administration française - le Répertoire des Biens spoliés, j'ai extrait les descriptions de la catégorie *Fleurs, fruits et natures mortes*, faisant fi de la catégorisation par artistes, de Bonnard à Vuillard. J'ai réagencé ces descriptions en suivant le cycle des saisons.

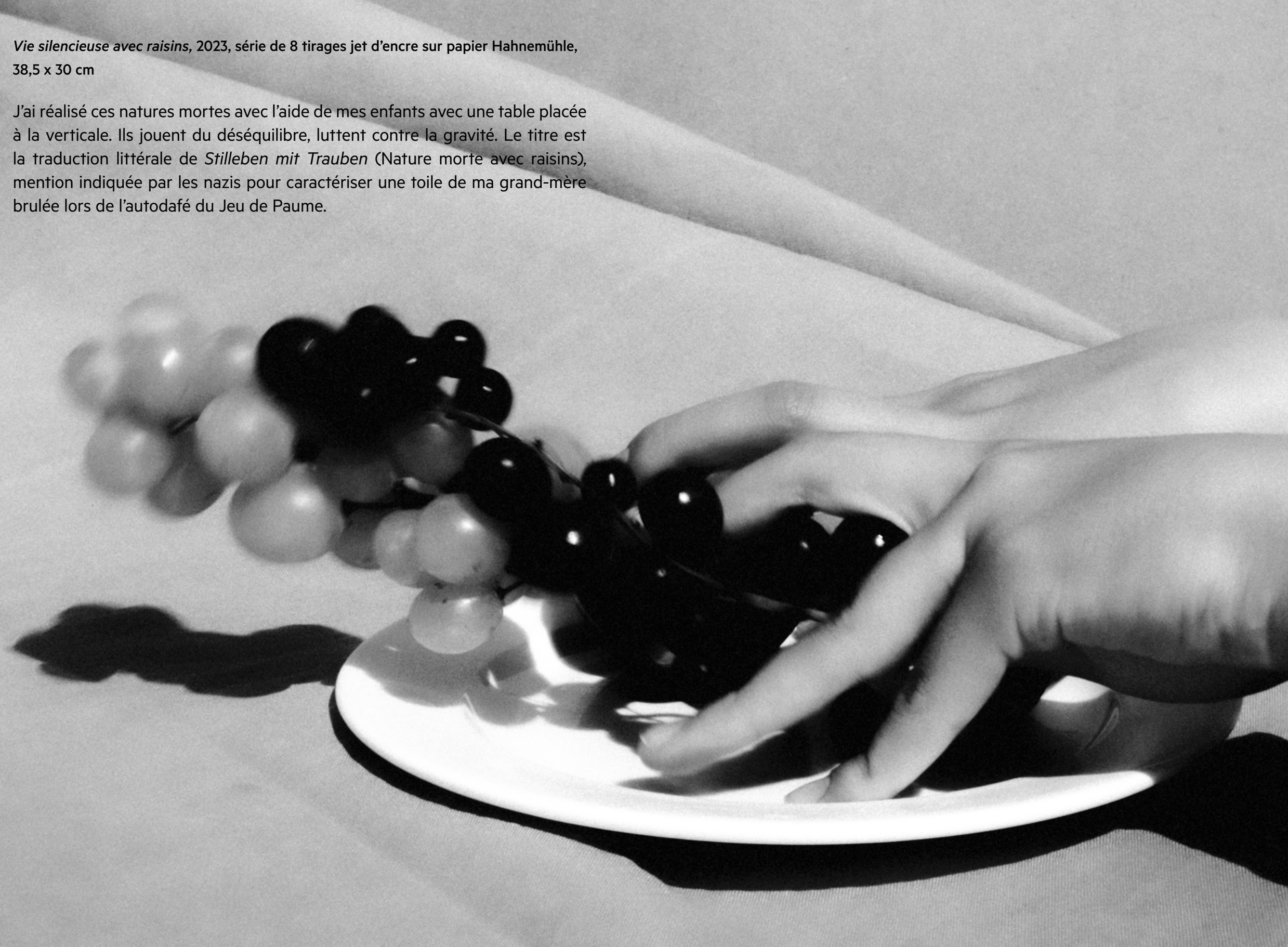
En novembre 2027, je lirai les 17 pages de ce *poème* au Jeu de Paume, à l'endroit même où la plupart de ces œuvres sont passées pendant la guerre et où une centaine ont été brûlées.





***Vie silencieuse avec raisins*, 2023, série de 8 tirages jet d'encre sur papier Hahnemühle, 38,5 x 30 cm**

J'ai réalisé ces natures mortes avec l'aide de mes enfants avec une table placée à la verticale. Ils jouent du déséquilibre, luttent contre la gravité. Le titre est la traduction littérale de *Stilleben mit Trauben* (Nature morte avec raisins), mention indiquée par les nazis pour caractériser une toile de ma grand-mère brulée lors de l'autodafé du Jeu de Paume.











***Il restera la gravité*, 2026, podcast écrit pour Arte Radio, 30 min**

Dans cette œuvre radiophonique, je tisse archives, récit intime et réflexions du physicien Joël Chevrier pour remettre en mouvement cette histoire de spoliation longtemps tue et interroger ce qui se transmet, parfois à notre insu, d'une génération à l'autre.

"*On peut vider un appartement, on pourrait même en retirer l'air, mais, sur terre, il restera toujours la gravité.*" Joël Chevrier

arteradio.com/son/il-restera-la-gravite

Les lettres ordinaires

En 2016, je me suis interrogée sur le destin des lettres qui ne peuvent atteindre leurs destinataires en raison des erreurs d'adressage figurant sur les enveloppes. Ce projet m'a conduite dans un centre dédié de La Poste où les employés ouvrent les plis à la recherche d'indices leur permettant de retrouver l'expéditeur ou le destinataire. Parfois, ils échouent, et c'est dans ces courriers perdus d'auteurs inconnus et d'anonymes que je me suis immergée : lettres d'amour, d'amitié, histoires de famille, tumultes intérieurs… J'ai décidé que ces morceaux de vie devaient être entendus et j'ai obtenu, entre 2017 et 2020, que La Poste me réexpédie des dizaines de milliers de ces courriers perdus, à raison d'un carton tous les trois mois. À partir de ces lettres, j'ai produit un ensemble de travaux regroupés sous l'intitulé *Les lettres ordinaires*.

***Fragile,* 2019, installation avec des cartons de lettres perdues envoyés par La Poste, dimensions variables**

Les cartons sont exposés dans l'état dans lequel je les ai reçus. Je les ai simplement surélevés, comme si ces lettres, encore à la recherche de leurs destinataires, lévitaient.

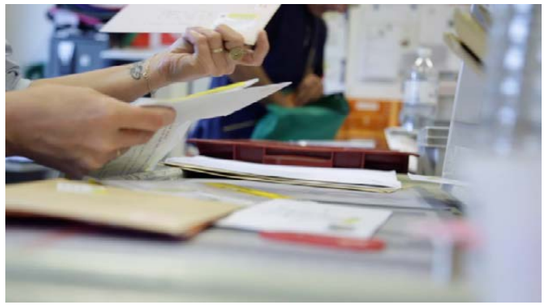




***Les réponses,* 2018, vidéo HD, 17 min**

Je propose à des employés du centre de tri des lettres perdues d'exceptionnellement prendre le temps de lire une lettre puis d'improviser à l'oral et sur le vif une réponse à l'expéditeur. L'empathie du répondant est palpable, la réponse est particulièrement impliquée et émouvante. En filmant les réponses de plusieurs employés à une même lettre, je cherche à mettre en évidence la profonde subjectivité des interprétations, et à dessiner ainsi en creux l'histoire personnelle des répondants.

vimeo.com/299969096







***Froissements,* 2018, série de cyanotypes, 170 × 120 cm**

Pour *Froissements*, c'est le support photosensible lui-même - la feuille froissée aux proportions d'une lettre A4 mais agrandie à ma taille - qui crée le motif photographique et produit, une fois développée, un effet de trompe-l'œil. En réponse à la lecture de milliers de lettres perdues, sur le papier redevenu lisse, je propose une image de l'intériorité, parsemée de plis et de froissements.




FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE
FRAGILE

***Les liseurs*, 2019, lecture en continu**

Des volontaires se relaient pour lire les lettres perdues qui n'ont pas encore été lues. Afin d'assurer cette performance en continu durant les temps d'ouverture de l'exposition, de nombreux volontaires se relaient (70 pour l'exposition faite à Vénissieux et 200 pour l'exposition au musée des Archives nationales). Ce temps de lecture, de reconnaissance, cet accueil charnel redonnent une dignité et une finalité à ces lettres. Elles aboutissent.

Tonalité, tenues, scénographie, temporalité, lettres piochées au hasard… tous les choix sont faits pour gommer la frontière entre le lecteur et le spectateur et révéler ce que déclenche la lecture de ces morceaux de vie chiffonnés.





Les lettres ordinaires
Adrianna Wallis

avec Arlette Farge



Manuella Éditions

Sélection d’autres œuvres



***Votre langue est belle,* 2023, stock de 500 petites cuillères gravées**

Valérie Mréjen et Mohamed El Khatib ont créé un centre d'art dans l'EHPAD Les Blés d'or, près de Chambéry, et m'ont invitée à y créer une œuvre.

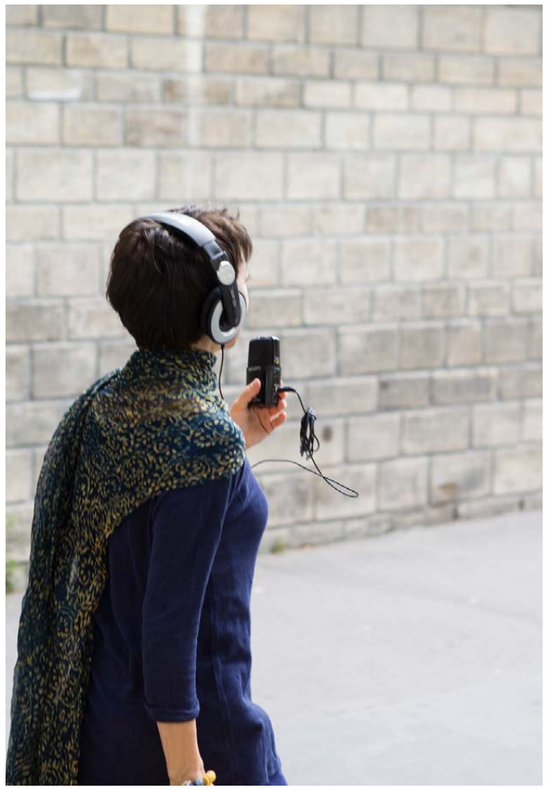
Avec l'espoir de bousculer un peu la routine des résidents et d'initier des conversations au moment des repas, j'ai relevé des expressions lors d'échanges avec les résidents et le personnel que j'ai ensuite gravées sur les petites cuillères du restaurant. Nous avons parlé "de tout et de rien", d'habitudes, de montagnes, de tatouages et aussi de la "vie rafistolée". À chaque repas, lorsque la table est mise, 54 expressions inscrites sur des centaines de cuillères sont distribuées aléatoirement. Les convives peuvent les lire, les commenter ou les ignorer.













***Les Soliloques,* 2015, audio 10:40 mn, enceinte directionnelle à ultrasons, pied girafe, banc, dimensions variables**

Alors qu'ils marchent, je demande à des passants d'exprimer à haute voix le flot de leurs pensées et les enregistre. Pour reproduire l'expérience de nos dialogues intérieurs, un casque audio branché sur l'enregistreur les immerge dans leurs paroles.

Assis sur un banc, les spectateurs sont invités à découvrir un recueil de ces intimités habituellement tues. La technologie spécifique de l'enceinte, qui émet des ultrasons, pénètre à son tour au cœur de la tête du spectateur.

soundcloud.com/adrianna-wallis/les-soliloques-extrait

***Rétention*, 2016, plusieurs pierres du sous-sol de Cali, verre, dimensions variables, chaque sculpture : 32 × 32 × 12 cm**

Rétention est réalisée à partir de galets que j'ai extraits du sous-sol lors de la rénovation d'un trottoir à Cali, en Colombie.

J'ai cherché à les dissimuler sous un voile de verre, pourtant transparent. Mais loin de les cacher, le verre agit comme une loupe, révélant les moindres détails de leur surface.

Après cinquante ans de conflit armé en Colombie, comment vivre avec ce passé traumatisant ? C'est l'oscillation entre le désir d'oublier et le désir de mémoire, entre détourner les yeux et regarder, qui me touche et que j'ai cherché à rendre sensible dans cette œuvre.





***Mémorial,* 2015, deux stèles de pierre, traces de bougies,**
280 × 25 × 4 cm

Je demande à une cinquantaine de personnes d'allumer une bougie à l'aplomb d'une plaque de pierre pour adresser un souhait. La consomption des bougies est contredite : une grande quantité de suie se dégage et se mélange à la cire absorbée par la pierre. Une fois nettoyée, la pierre laisse apparaître un motif indélébile qui s'apparente à des silhouettes. La stèle ainsi marquée par les vœux des participants conjugue le passé et le futur au présent.

Cette œuvre est le résultat d'une performance qui, par accident, a eu lieu le 27 novembre 2015, jour de la commémoration officielle des attentats de Paris. Faire allumer des bougies ce jour-là a pris une dimension historique.



***Bijou Bougie*, 2012, cierges fondus, mèche, fermoirs anciens, performance ou vidéo HD 4:19 mn, dimensions variables**

Des colliers de perles faits de cire de cierges et la progression d'une flamme qui leur donne vie et les efface. Entre les deux : oscillation de la flamme, voiles de fumée, odeur de cire qui s'écoule,... Transmis de génération en génération, les bijoux conservent la mémoire familiale. Que reste-t-il lorsque l'objet disparaît ? Où vont les histoires, les souvenirs, qu'ils contenaient ?

vimeo.com/56156373





***Rare et Magnifique*, 2012, poudre d'objets et résine de polyuréthane, impression laser, vidéo HD 06:51 mn, dimensions variables**

Pendant six mois, j'ai acheté sur eBay des objets décrits comme "Rare" et "Magnifique" par leurs vendeurs. Les vingt-cinq objets que j'ai ainsi collectés constituent une matière première unique que j'ai réduite en poudre puis transformée en douze lingots.

Si les lingots semblent faits d'une sorte de sable, chacun peut reconnaître en s'approchant les fragments de plastique rose de la "RARE ET MAGNIFIQUE LAMPE PANTHERE ROSE NUMEROTÉE DE 1970 QUI FONCTIONNE !!!", ceux, dorés, d'une carafe à liqueur napoléonienne, les miettes d'une "***MAGNIFIQUE ET RARE CARTE POSTALE FANTAISIE ARTISTIQUE EN RELIEF FAITE CERTAINEMENT PAR UN ARTISTE***" ou encore les minuscules morceaux de vinyle d'un album de Jacques Brel.

vimeo.com/46804910





***Entre les mailles,* 2011 - présent, laine, 60 × 60 cm**

Ce pull, que je tricote au fil du temps, grandit avec mon fils. Dès que le pull devient trop juste, j'ajoute des mailles d'une nouvelle couleur.





Sélection d’articles



INTRODUCING

ADRIANNA WALLIS

Annabelle Gugnon

À la faveur de milliers de lettres non distribuées ou d'un pont détruit, Adrianna Wallis fait entendre des voix inaudibles et des objets oubliés, révélant la fragilité des choses et les identités précaires. L'exposition *les Lettres ordinaires* à l'Espace arts plastiques Madeleine-Lambert, à Vénissieux (jusqu'au 6 juillet 2019), nous fait partager sa recherche des objets perdus et… retrouvés.

■ Adrianna Wallis ne cherche pas les signes, les traces ou les indices qui sont à l'origine de son œuvre. C'est le hasard qui les met sur sa route et, au lieu de continuer son chemin, elle se laisse étonner, se met en quête et crée des œuvres protéiformes qui vont de la performance à la sculpture en passant par la vidéo, la photographie, l'archivage. Elle procède d'une esthétique relationnelle, telle que l'a définie Nicolas Bourriaud, et met en jeu « des rapports interhumains » et « des modes d'échanges sociaux ».

Au centre d'art de Vénissieux, sur 180 m², elle présente *les Lettres ordinaires*, soit le résultat d'une aventure qui débute par un matin d'hiver alors qu'elle descend en voiture de son village de montagne. Devant elle, le vent fait virevolter un papier blanc qui atterrit sur le bas-côté de la route. Une pensée fugace traverse l'esprit de la plasticienne, désormais basée dans le Vercors : et si cette lettre était importante, et si ce bout de papier pouvait modifier le destin de quelqu'un ? Elle s'arrête, saisit le coupon – une quelconque note de boulangerie, mais la pensée furtive se transforme en question : Que fait-on des plis qui ne trouvent pas leur destinataire ? Que deviennent-ils ? Alors, en 2016, commence un cheminement dans les dédales administratifs de La Poste, parcours qui la conduit à Libourne, en Gironde, au Centre opérationnel de l'adresse. Le nom est éloquent, car elle découvre que des milliers de lettres échouent là sans pouvoir être réacheminées faute d'adresse valide, de destinataire réel ou de libellé lisible.

Un monde s'ouvre, peuplé de destins singuliers, d'écritures manuscrites, de mots enjoués ou de lettres graves, un monde peuplé de regrets, de reproches, d'appels illisibles ou très articulés. Certaines lettres sont envoyées comme une bouteille à la mer. Une femme âgée, s'adressant à un acteur célèbre, lui parle de ses ennuis administratifs et conclut par : « Je sais que vous ne lirez jamais cette lettre, mais j'ai eu besoin de vous parler. » Les missives reçues au Centre de Libourne ont été postées et dûment affranchies. Toutefois, une bonne moitié de ces milliers de plis annuels est envoyée à une adresse imaginaire, connue comme telle par l'expéditeur. Ces paroles proférées ont renoncé à se faire entendre…

PUISSANCE DU SIGNIFIANT

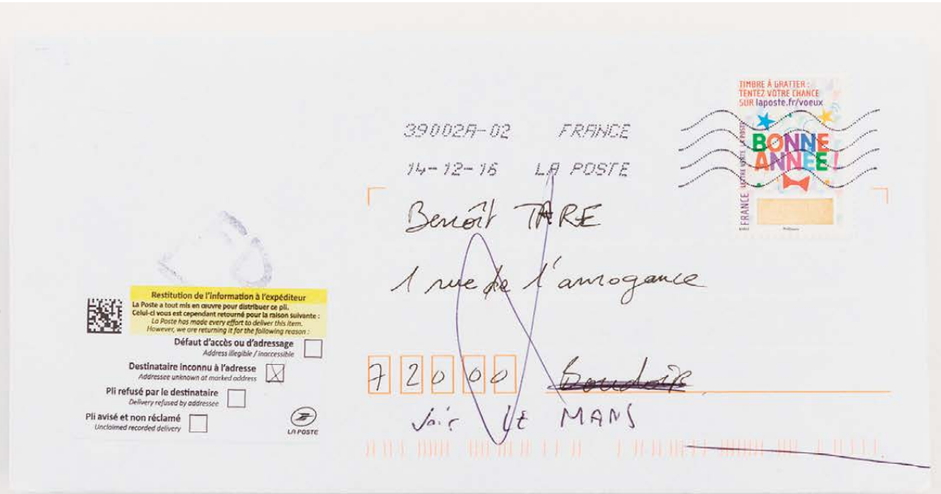
Par ses œuvres, Adrianna Wallis remet ces mots en circulation. Pendant toute la durée de l'exposition, soixante bénévoles se relaient pour lire à voix basse, dans un intime colloque et sous le sceau de la confidentialité, des lettres que personne n'a jamais lues. Ce dispositif *(les Liseurs*, 2019) comprend un film vidéo tourné à Libourne où, tour à tour, plusieurs employés improvisent une réponse à des missives parlant de rupture (*les Réponses*, 2019) ; tandis que *les Adresses* (2018) exposent des destinataires imaginaires et *les Post-Scriptum* (2019) montrent les phrases composées à la va-vite, après la signature, mais qui détiennent l'essentiel du message. Un second volet de cette exposition se tiendra en 2020 aux Archives nationales, à Paris (1).

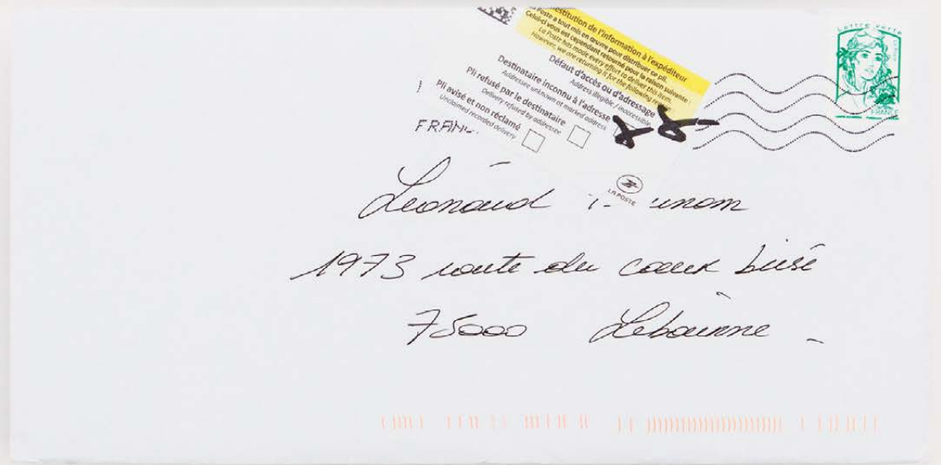
L'œuvre d'Adrianna Wallis évoque le mail art, mais il s'agit avant tout d'explorer le langage, le pouvoir de la parole, la texture de la mémoire et de ses avatars (souvenirs, oublis, récits), puis de questionner l'identité. Comment se forge l'identité d'une personne, d'un « parlêtre », dirait Jacques Lacan, appuyant le rôle essentiel du langage dans la structuration de l'être humain ?

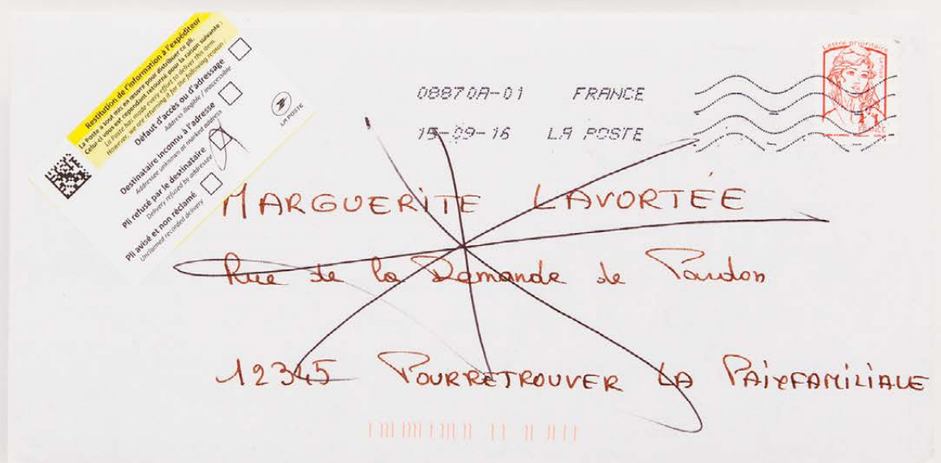
La puissance du signifiant est également mise en scène dans le dispositif *Rare et Magnifique* (une vidéo et des lingots de résine de polyuréthane, 2012). Pendant six mois, l'artiste a acheté sur eBay une vingtaine d'objets qualifié de « rares » et « magnifiques » (une boîte à bijoux en marbre, un pigeon taxidermisé, un jouet, etc.). Chaque objet est pulvérisé et, de sa poussière, elle modèle un lingot estampillé « Rare et Magnifique ». Ainsi, les nombreux objets hétéroclites amassés se dissolvent en deux adjectifs.



« Rare et Magnifique ». 2012. Poudre d'objets et résine de polyuréthane, impression laser, vidéo HD
Page de droite */right:* **Enveloppes collectionnées pour « Les Adresses ».**









« Froissements ». 2018. Photogramme. 170 x 120 cm

With the help of thousands of undistributed letters and a destroyed bridge, Adrianna Wallis allows inaudible voices to be heard and forgotten objects to be seen, revealing the fragility of things and precarious identities. The exhibition *Ordinary Letters* at the Madeleine Fine Arts Space Lambert, in Vénissieux (until July 6, 2019), shares with us her search for lost and … found objects.

Adrianna Wallis does not look for the signs, traces and clues that are at the origin of her work. It is chance that places them in her path and instead of continuing her journey, she lets herself be surprised, goes off on a quest and creates protean works that range from performance to sculpture via video, photography, archiving. She employs a relational aesthetic, as defined by Nicolas Bourriaud, and involves "interpersonal relationships" and "modes of social exchange", as in the exhibition she is presenting at the Venissieux art centre, entitled *Ordinary Letters*.

SINGULAR DESTINIES

On 180 m2 she is exhibiting the result of an adventure that began one winter morning while driving down from her mountain village. In front of her the wind twirled a white piece of paper that landed at the side of the road. A fleeting thought passed through the mind of the visual artist, now based in the Vercors: and what if this letter were important, and if this piece of paper could change someone's fate? She stopped, picked up the coupon – a random bakery receipt, but the fleeting thought was transformed into a question: what do we do with mail that does not find its addressee? What becomes of it? So in 2016 began a journey through the administrative labyrinth of the national postal system La Poste, which led to the Centre Opérationnel de l'Adresse (Operational Address Centre), in Libourne, Gironde. The name is eloquent because it reveals that thousands of letters end up there without being redirected, for lack of a valid address, existing recipient or legible writing.

A world is opened, peopled with singular destinies, handwriting, playful notes or serious letters, a world peopled by regrets, reproaches, illegible or very articulate appeals. Some letters are sent like a bottle into the sea. An elderly woman, addressing a famous actor, tells her about her administrative troubles and concludes with: "I know you will never read this letter, but I needed to talk to you". The missives received at the Libourne centre were posted and duly stamped. However, a good half of these thousands of annual letters are sent to imaginary addresses, known as such by the sender. Any hope of these words expressed being heard has been relinquished… Through her works Adrianna Wallis puts these words back into circulation. For the duration of the Venissieux exhibition, sixty volunteers take turns to read in a low voice, in an intimate colloquy and under the seal of confidentiality, letters that no one has ever read. This system, *Les Liseurs* (*The Readers,* 2019) includes a video film shot in Libourne where, in turn, several employees improvise answers to missives talking about separating *Les Réponses* (*Answers*, 2019); *Les Addresses* (*Addresses* 2018) exhibits imaginary recipients and in the *Post-Scriptum* (2019) show phrases that are composed hastily, after the signature, but which hold most of the message. A second part of this exhibition will be held in 2020 at the National Archives in Paris (1).



« Les réponses ». 2019. Vidéo HD. *Answers*

POWER OF THE SIGNIFIER

The work of Adrianna Wallis evokes mail art, but it is above all about exploring language, the power of the word, the texture of memory and the shapes memory takes (memories, oversights, anecdotes), then to question identity. How is the identity of a person, of a "speaking being", in Jacques Lacan's sense, supporting the essential role of language in the structuring of the human being?

The power of the signifier is also staged in the system set up in *Rare et Magnifique* (*Rare and Magnificent,* a video and nuggets of polyurethane resin, 2012). Over six months the artist purchased on e-bay about twenty objects described as "rare" and "magnificent" (a marble jewelry box, a stuffed pigeon, a toy, etc.). Each object was pulverized and, from its dust, she modelled a nugget stamped "Rare and Magnificent". Thus the numerous heterogeneous objects amassed were dissolved into two adjectives. The world of words seems less vulnerable than the world of things. Even this imposing bridge, which spanned the Saone for nine hundred years, had faded from the memory of the Lyonnais since its demolition in 1974. It had, however, been very busy. Starting with the departmental archives, Adrianna Wallis gradually amassed a community of tradesmen, housekeepers, art historians, residents, architects, all of whom remembered the edifice. The official stories and emotional memories of children's games, first kisses were collected. Entitled *Être Pont*, (*Bridge Being* 2017) the work gave rise to a performance at the contemporary art space La BF15, during which twenty volunteers from both sides of the river embodied the eight piers of the bridge. Each, approaching visitors, told a story of the life of the bridge by improvising a story in a hushed voice.

Adrianna Wallis reveals fragility. Everything is transformed, disappears, evolves; the physical world as much as individual identities. This instability, essential to life, is a source of anxiety. It must be tamed by intimate, solitary performances. On her belly, she crumples Japanese papers of her own size *Froissements* (*Crumplings*, 2018). These she makes into cyanotypes, where the wrinkles configure shadows and lights as a map of the being in its folds. ■

Translation: Chloé Baker

(1) *Ordinary Letters II*, National Archives, Paris, October 2020 – January 2021.

Annabelle Gugnon is a psychoanalysis and art critic.

Adrianna Wallis
Née en/*born* 1981 en France
Vit et travaille à/*lives in* Villard-de-Lans
Diplômée de l'école des beaux-arts de Barcelone
2015 Résidence à Lugar a Dudas, Cali, Colombie
Expositions récentes/*recent shows:*
2016 Galerie Carles Taché Projects, Barcelone
Parcours Saint-Germain, Paris
2017 La BF15, Lyon (dans le cadre de la biennale)
2019 Espace arts plastiques
Madeleine-Lambert, Vénissieux

Le monde des mots semble moins vulnérable que le monde des choses. Même ce pont imposant, qui a enjambé la Saône pendant neuf cents ans, s'était évanoui de la mémoire des Lyonnais depuis sa démolition en 1974. Il était pourtant très fréquenté. En commençant par explorer les Archives départementales, Adrianna Wallis a peu à peu créé une communauté de commerçants, femmes de ménage, historiens de l'art, riverains, architectes, qui, tous, se rappelaient l'édifice. Se sont additionnés les histoires officielles et les souvenirs affectifs de jeux d'enfant, de premier baiser… Intitulée *Être pont* (2017), l'œuvre a donné lieu, à l'espace d'art contemporain La BF15, à Lyon, à une performance, au cours de laquelle vingt bénévoles des deux rives incarnaient, en se relayant, les huit piles du pont. Chacun, à l'approche de visiteurs, improvisait, à voix basse, un récit évoquant la vie du pont. Adrianna Wallis révèle la fragilité. Tout se transforme, disparaît, évolue ; le monde physique comme les identités individuelles. Cette instabilité, essentielle à la vie, est source d'angoisse. Il faut l'apprivoiser par des performances intimes et solitaires. Sur son ventre, elle chiffonne des papiers japonais à son aune (*Froissements*, 2018). Elle en fait des cyanotypes où les froissures configurent ombres et lumières comme une cartographie de l'être en ses plis. ■

(1) *Les Lettres ordinaires II*, Archives nationales, Paris, octobre 2020- janvier 2021.

Annabelle Gugnon est psychanalyste et critique d'art.

BeauxArts

ARTICLE RÉSERVÉ AUX ABONNÉS

RÉCIT

Sur Arte Radio et dans une expo, l'enquête d'Adrianna Wallis sur les traces de sa grand-mère peintre spoliée par les nazis

Par **Juliette Collombat** • le 28 avril 2026 à 20h00

En découvrant en 2021 que sa grand-mère, la peintre Diane Esmond, avait été spoliée par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, l'artiste Adrianna Wallis comprend que toute son œuvre portait déjà les traces de cette lourde histoire familiale. D'une déflagration intime sont nés un podcast pour Arte Radio et une exposition à galerie Anne-Laure Buffard, où dialoguent les œuvres des deux femmes.



Certaines personnes portent en elles **des récits enfouis,** sans même le savoir. Elles avancent dans le monde traversées par des obsessions dont elles ignorent l'origine, comme si **une mémoire** travaillait silencieusement sous la surface. **Adrianna Wallis** (née en 1981) appartient à cette catégorie d'êtres habités par des mots et des images fantômes.

Depuis des années, son travail d'artiste gravite **autour de l'absence et de la mémoire**. Pourquoi cette plasticienne, formée aux Beaux-Arts de Barcelone, a-t-elle **réduit en poussière des objets** trouvés sur eBay pour en faire des lingots dans *Rare et Magnifique* (2012) ? Pourquoi s'est-elle infiltrée dans un centre postal à Libourne afin de récupérer des **lettres perdues jamais ouvertes**, avant de les faire lire à voix haute lors de performances, notamment au musée des Archives nationales, dans le cadre de son projet *Les Lettres ordinaires* ?

Récit d'une découverte bouleversante

Il y a, bien sûr, le hasard et l'inexplicable. Mais rien de ce qui arrive à Adrianna Wallis n'est fortuit. Elle en est désormais persuadée, et ce depuis le mois de mai 2021, où **sa vie bascule** dans une autre dimension. L'historienne autrichienne Patricia Helletzgruber, puis l'historienne française Sophie Juliard, spécialiste du pillage des ateliers d'artistes sous l'Occupation, la contactent au sujet de **sa grand-mère paternelle**, la **peintre Diane Esmond** (1910–1981). Adrianna Wallis **sait peu de choses d'elle**, sinon quelques tableaux accrochés dans la maison familiale. Elle avait presque oublié aussi que cette branche de la famille était **juive**.



Caisses d'objets du quotidien pillés et triés (linge de maison, ustensiles de cuisine, etc.) dans les sous-sols du Palais de Tokyo

Lire la suite du reportage

ELLE

EXPOSITION



ADRIANNA WALLIS À PARIS, EN JANVIER.



DIANE ESMOND DANS SON ATELIER NEW-YORKAIS EN 1952.

RÉCIT

RÉPARER LE PASSÉ

L'artiste Adrianna Wallis dialogue avec l'œuvre oubliée de sa grand-mère, la peintre Diane Esmond, dont une partie des tableaux ont été spoliés par les nazis.

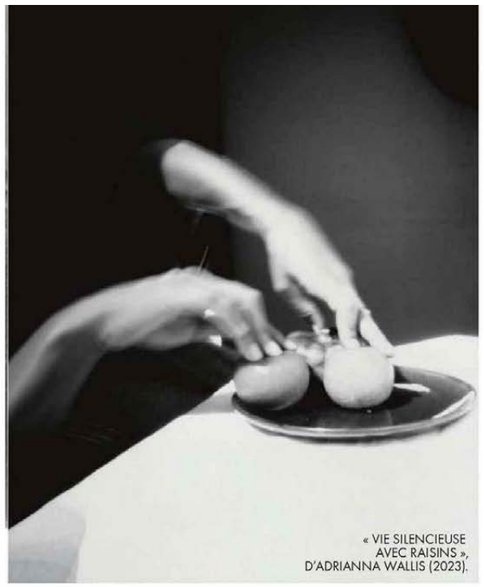
PAR **MARION RUGGIERI**

C'EST UN BUREAU EN CHÊNE LOUIS XIV REMARQUABLE. Sur la photo, prise au début des années 1940, un homme y est attablé. Il s'agit du baron Kurt von Behr, l'un des responsables de l'ERR, service chargé du pillage des œuvres d'art et biens culturels par les nazis. Aux murs, on distingue des portraits de Göring, Hitler, Rosenberg. En découvrant cette photo, en 2021, l'artiste plasticienne Adrianna Wallis, 40 ans, a un choc. Elle reconnaît ce bureau ; surtout, elle connaît ce salon. C'est celui de sa grand-mère, la peintre Diane Esmond, morte en 1981, l'année de sa naissance… Que fait là cet officier allemand ? La réponse est vertigineuse.

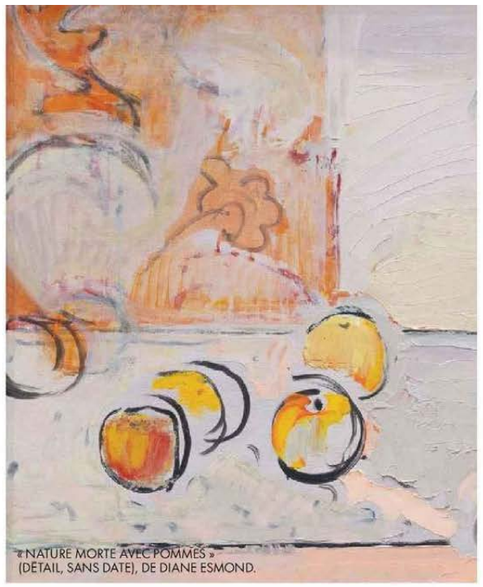
À l'automne 1940, l'ERR installe son QG dans l'appartement des Esmond, laissé vacant après le départ précipité de la famille pour New York. L'adresse ? 54, avenue d'Iéna, dans le 16e arrondissement de Paris. Un immeuble construit par l'arrière-arrière-grand-père d'Adrianna, Emile Deutsch de la Meurthe, industriel et philanthrope qui fit fortune dans le pétrole (avec la société des Pétroles Jupiter, future branche française du géant Shell) et dont la tombe, dans le carré juif du cimetière de Montmartre, est désormais signalée par le « Guide du Routard » pour son esthétique romantique. Mais l'histoire ne s'arrête pas là.

Dans un même élan, Adrianna apprend que quarante-sept œuvres de son aïeule ont été saisies dans son atelier par l'ERR le 5 juin 1941. Une affaire de spoliation restée tue pendant quatre-vingts ans et mise au jour par deux historiennes. Trente-deux seront détruites, d'après l'inventaire d'un certain « Dr Wunder » (« docteur Miracle » en français !), brûlées devant le Jeu de Paume en juillet 1943 – comme en attestent les précieux carnets de la résistante Rose Valland, infiltrée dans le musée. Quatorze seront retrouvées dans un train de stockage à Aulnay et restituées, après réclamation de la famille, en mars 1946. « Qu'a pu ressentir ma grand-mère en découvrant que la plupart de ses toiles avaient été brûlées, disparues à jamais ? En tant qu'artiste, je ne peux me l'imaginer », s'émeut Adrianna Wallis à la veille d'une très belle exposition qui met en regard l'œuvre des deux femmes, « Il restera la gravité »*, galerie Anne-Laure Buffard – dans un immeuble qui a également reçu la visite des services de l'ERR durant la guerre. « Encore un hasard », note la plasticienne au regard miel pailleté de noir, dont l'œuvre, depuis ses débuts à l'École des Beaux-Arts de Barcelone et son premier travail, intitulé « Collection de vide », est marquée par l'absence et la mémoire.

MAXIME VERRET ; DOCUMENT PERSONNEL.



« VIE SILENCIEUSE AVEC RAISINS », D'ADRIANNA WALLIS (2023).



« NATURE MORTE AVEC POMMES » (DÉTAIL, SANS DATE), DE DIANE ESMOND.

ADRIANNA WALLIS

> "Qu'a pu ressentir ma grand-mère en découvrant que la plupart de ses toiles avaient disparu à jamais ?"
> ADRIANNA WALLIS

REVENONS EN ARRIÈRE. AVANT-GUERRE, DIANE ESMOND EST UNE JEUNE PEINTRE PLEINE D'AVENIR. À 25 ans, elle expose au Salon d'automne, à 26, au Salon des Tuileries : son style évoque Cézanne, Bonnard ou Matisse, même si elle cite Van Gogh parmi ses influences. Mais la guerre assombrit les perspectives. Sa mère est une Deutsch de la Meurthe, son père est d'une famille juive indienne, les Sassoon Ezra, dont le nom est devenu Esmond. Diane, ses parents et son fils Victor, 1 an et demi, quittent la France pour l'Amérique. Elle y donne naissance à un garçon, Spencer, père d'Adrianna. À New York, entre Madison et 5th Avenue, le quotidien reprend, mais le traumatisme est violent. La famille Wallich – patronyme de Robert, son mari – prend le nom de Wallis (plus british), opte pour le protestantisme, et Diane se fait refaire le nez. Mais elle v… son a… sion r… nitivement en France, laissant son mari et ses enfants – qui ont pour parrain et marraine Ernest Hemingway et son infatigable épouse d'alors, la reporter Martha Gellhorn – en Amérique. Dans une lettre à son fils cadet, elle écrit en anglais : « Je suis déchirée entre deux pays, celui où ma maison devrait être, où tu es, Spencer, avec papa, et celui où j'ai besoin d'être pour m'épanouir, pour être moi-même, où mon cœur et mon âme se rejoignent dans mon ●●●

Lire la suite du reportage

RADIO & PODCASTS

Après l'effacement, archiver le vide

Adrianna Wallis a appris en 2021 que sa famille avait été spoliée par les nazis. L'inventaire des objets disparus l'a plongée dans une enquête cathartique.

TTTT
Podcast
Il restera la gravité
Arte Radio

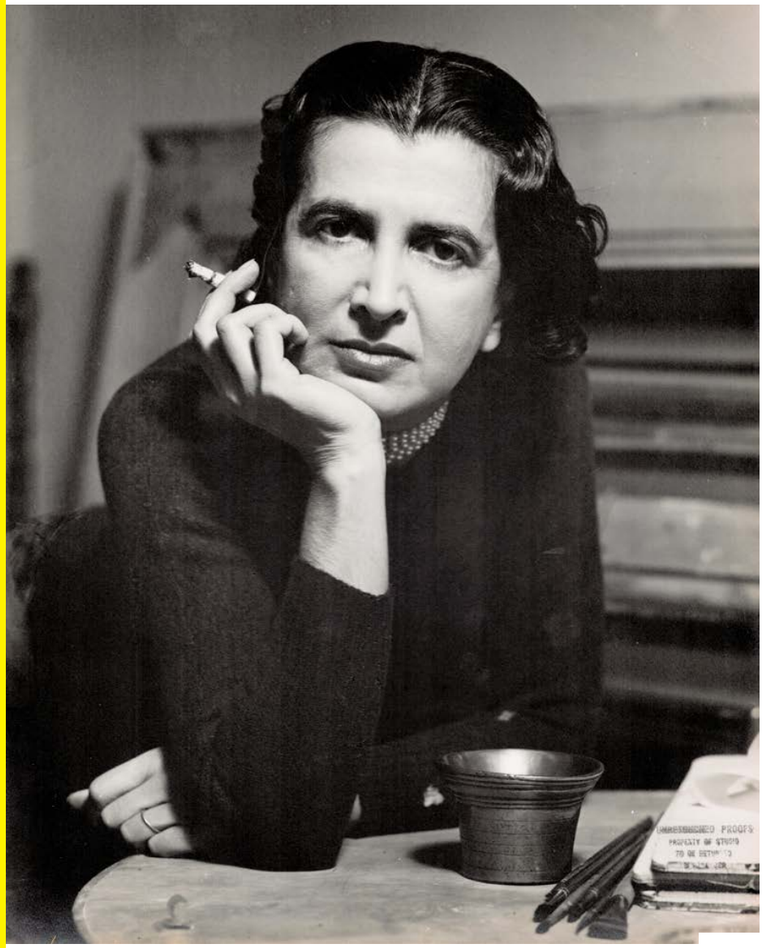
Sous ses yeux, des listes d'objets disparus, rédigées de mémoire par les survivants de la Shoah. Certaines, choisies au hasard. D'autres, pour reconstituer sa propre histoire. Ce jour-là, Adrianna Wallis consulte des inventaires aux Archives nationales, seule trace qui subsiste aujourd'hui des biens des familles juives dont les appartements ont été dépouillés par les nazis. *« Ça a existé. »* Au micro, l'artiste plasticienne se répète ces mots, comme pour les détacher du bruit tranchant des bobines microfilms, qui ressemble à s'y méprendre à des travaux de démolition.

« Après quatre-vingts ans de silence, boom. Je découvre que ma famille a été spoliée », annonce-t-elle en préambule de son documentaire, *Il restera la gravité* – qui est aussi le titre de son exposition à la galerie Anne-Laure Buffard à Paris, jusqu'au 16 juin. En 2021, des historiennes entrent en contact avec sa famille au sujet de sa grand-mère, Diane Esmond. *« Je savais qu'elle était peintre,* raconte-t-elle, *mais j'avais tendance à oublier qu'elle était juive. »* En 1942, son appartement, au 54, avenue d'Iéna, est réquisitionné pour devenir le quartier général de l'Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg (ERR), une organisation nazie chargée de la spoliation. Sous l'Occupation, rien qu'à Paris, environ 38 000 résidences sont ainsi vidées : de leurs *« serviettes de toilette »* ou même de tous leurs *« clous »,* liste Adrianna Wallis. Parmi la masse vertigineuse des archives, un *« vase avec fleurs artificielles »* retient son attention. *« L'inventaire mentionnait seulement trois chaises et peu d'autres choses. Mais il y avait ce vase : le seul élément décoratif. C'est peut-être plus important qu'une œuvre d'art. »* Ce sont ces objets du quotidien qui intéressent la plasticienne. *« C'était un moyen de parler de la Shoah à partir de quelque chose qu'on a tous. »*

Au fil du récit, des voix énumèrent meubles et bibelots, comme si cette litanie conjurait leur disparition – un procédé à rebours des performances de destructions d'objets que l'artiste réalisait en 2012. Centré sur la notion de mémoire, son travail semblait déjà s'adresser inconsciemment au passé familial, empreint de *« cette gravité qui, malgré le silence,* [lui] *a été transmise »,* dit-elle dans le documentaire. Cette image, l'autrice la tient du physicien Joël Chevrier. *« On peut vider un appartement,* explique-t-il. *On peut même enlever l'air. Mais une fois qu'on a fait ça, il y a quelque chose qu'on ne peut pas enlever, qui restera toujours là : c'est la gravité. »* La seule chose que ce processus d'effacement méthodique, qui supprime les traces de vie jusque dans leurs moindres détails, ne peut ôter.

▷ *Cloé Calame*

| 30 mn.



La peintre Diane Esmond, grand-mère de l'autrice du podcast, a fui Paris en 1940. Son logement devint le QG de l'organisation chargée du pillage s juifs.

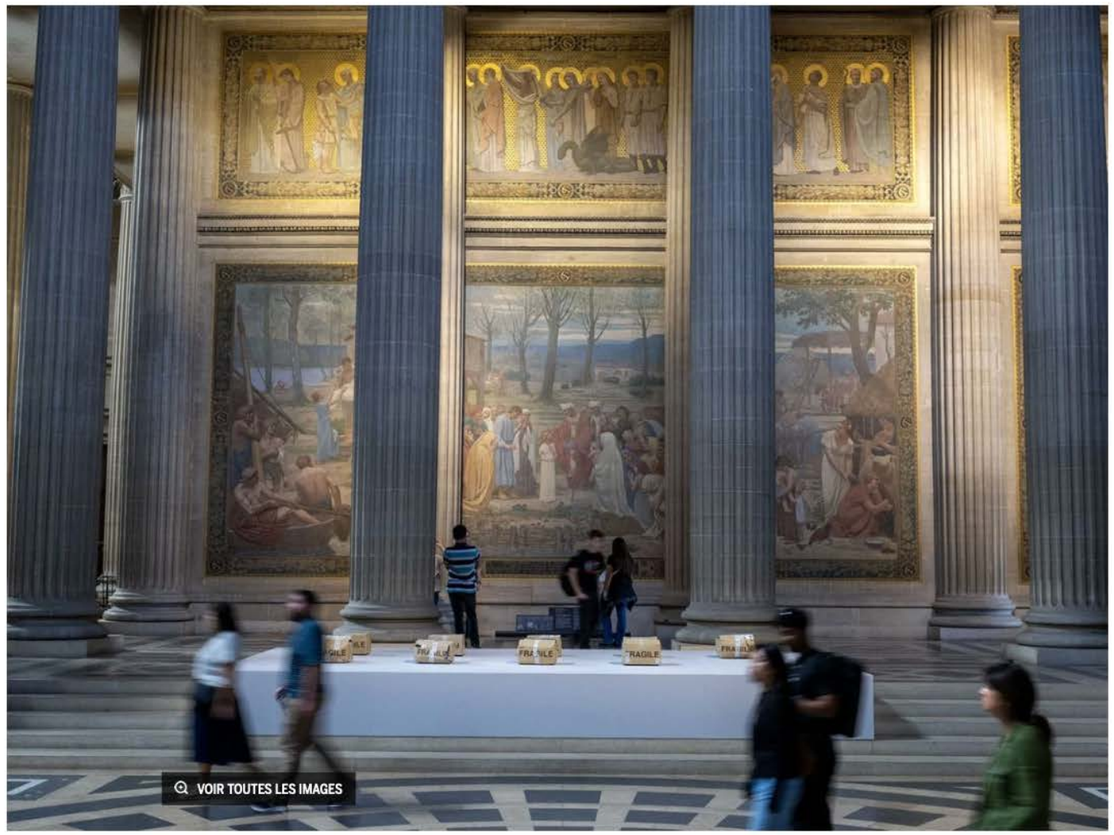
BeauxArts

PARIS

Au Panthéon, l'immense beauté des « vies minuscules » dans une exposition

Par **Juliette Collombat** • le 25 septembre 2026 à 10h00

Inspirée du roman éponyme de Pierre Michon, l'exposition « Vies minuscules » au Panthéon raconte la manière dont l'art peut donner une place à la petitesse dans un monument qui célèbre les grandes figures de l'Histoire. De Germaine Richier à Christian Boltanski en passant par Mohamed Bourouissa, une trentaine d'artistes investissent le monument pour regarder autrement ce qui mérite de rester dans les mémoires. Un défi de taille.



VOIR TOUTES LES IMAGES

Vue de l'exposition "Vies minuscules", coproduite par le Centre des monuments nationaux et le Centre Pompidou